

En parlant des gardiens de la paix canadiens, M. Langille a ajouté ceci :

Souvent, ils se trouvent dans des situations où le manque de discernement d'un caporal peut entraîner de très graves conséquences. Déjà, pour des troupes expérimentées, ce genre de missions n'est pas facile. Pour le réserviste débutant, qui s'est récemment porté volontaire et qui subit un entraînement militaire de base, il va devoir apprendre sur le tas<sup>20</sup>.

Ainsi, pour certains témoins, l'entraînement militaire de base devrait être complété par une formation spéciale sur le maintien de la paix, qui augmenterait non seulement les connaissances des militaires sur des particularités du lieu de l'opération, mais aussi les compétences dont ils ont besoin pour bien mener la mission. On a d'ailleurs déploré le manque de formation en matière de résolution des conflits, de médiation et de négociation. Le brigadier-général à la retraite Clayton Beattie, président de *Stratman Consulting Inc.*, qui a passé cinq ans de sa carrière militaire à Chypre et au Moyen-Orient, dans le cadre de missions de l'ONU, a signalé l'importance de cette formation en ces mots :

Les opérations de maintien de la paix font souvent appel à la négociation et à la médiation à toutes les étapes, même de la part des moins hauts gradés et même dans les postes les plus isolés. L'expérience nous enseigne que les accrochages même mineurs qui ne sont pas résolus à ce niveau, c'est-à-dire sur le terrain, risquent de prendre de l'ampleur et d'entraîner des hostilités<sup>21</sup>.

Le major-général Lewis MacKenzie a admis qu'à la lumière de son expérience en ex-Yougoslavie, il pensait qu'un peu plus d'entraînement était nécessaire sur le plan de la résolution des conflits et de la rédaction des accords de cessez-le-feu, bien qu'il limitât ce besoin aux hauts gradés<sup>22</sup>.

Cependant, étant donné que les simples soldats, y compris les réservistes, participent à des opérations de plus en plus difficiles, il serait prudent de donner à tous les gardiens de la paix canadiens une meilleure formation en matière de résolution de conflit.

D'ailleurs, tous les gardiens de la paix canadiens devraient bénéficier d'une meilleure préparation, en ce qui a trait à la situation politique et culturelle du pays ou de la région où ils seront envoyés. Normalement, on prépare les militaires immédiatement avant leur départ pour l'opération, mais on ne le fait pas systématiquement. Selon Jeanine Kriebler, professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean, certains soldats déployés au Cambodge n'ont eu qu'une séance d'information de deux heures sur la situation dans ce pays alors que d'autres ont bénéficié d'une semaine de cours, ce qui lui laisse à penser que la préparation culturelle semble se faire de façon ponctuelle et inégale<sup>23</sup>.

Certains diront que le niveau de renseignements donnés avant une opération varie selon le nombre de soldats déployés. Un petit groupe d'observateurs militaires, qui sera vraisemblablement très engagé dans des négociations avec des citoyens et des personnalités du pays, peut à première vue

---

<sup>20</sup> Procès-verbaux, p. 42:14.

<sup>21</sup> Procès-verbaux, p. 42:7.

<sup>22</sup> Procès-verbaux, p. 33:13.

<sup>23</sup> Procès-verbaux, p. 34:18.